

D'après **MOLIÈRE**
Création collective
dirigée par **Pierre Laneyrie**
& **Alexis Moati**
Compagnie **Vol Plané**

ALC ESTE TE [s]

ALCESTE[S]



PHOTOGRAPHIE : MATHIEU WASSIKY / GRAPHISME : CLÉMENT AUBOURG

contact : Tatiana Pucheu-Bayle / +33(0) 762 511 675 / contact@vol-plane.com

Compagnie Vol Plané - Alexis Moati
La Gare Franche 7 chemin des Tuileries
130015 Marseille
www.vol-plane.com





Mise en scène : Alexis Moati et Pierre Laneyrie
Ecriture et jeu : Léna Chambouleyron, Carole Costantini,
Thibault Pasquier, Arthur Verret
Et en alternance Pierre Laneyrie ou Alexis Moati
Costumes : Aude-Claire Amédéo
Lumières : Sébastien Béraud
Régie générale : Fabrice Giovansili
avec l'aide de Samuel Bester pour la vidéo
Direction de production : Tatiana Pucheu-Bayle

CREATION COLLECTIVE

du 27 février au 5 mars 2016 à La Criée, Théâtre National de Marseille

Une production Vol Plané

En coproduction avec :

La Criée Théâtre National de Marseille

La Gare Franche - Cosmos Kolej,

Le Pôle des Arts de la Scène - la Friche la Belle de Mai

Avec l'aide de la SPEDIDAM, avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Vol Plané est conventionné avec la Ville de Marseille, aidé au fonctionnement par la Région PACA et le Conseil général 13, et au projet par le Ministère de la Culture – Drac PACA.

Alexis Moati est artiste à l'a(e)ncre, en résidence et associé à la direction artistique, de la Gare Franche pour 4 saisons, à partir de septembre 2014.

Vol Plané est conventionné avec la Ville de Marseille, aidé au fonctionnement par la Région PACA et le Conseil général 13, et au projet par le Ministère de la Culture – Drac PACA.

**« J'ai le DEFAUT
D'ETRE
un peu plus
SINCERE,
en cela,
qu'il ne FAUT. »**

Alceste,
Le Misanthrope, Acte I. Scène 2. v300

Le projet, initialement intitulé « Misanthrope(s) » lors de sa création à La Criée, a été modifié, et le titre en a été changé en conséquence pour « Alceste(s) ».



Alceste est un jeune homme. Ils sont une bande de jeunes gens du même monde qui font leur entrée dans la société. Lui entretient des rapports compliqués avec les autres, le monde, et Célimène à qui il porte un amour paradoxal. Son désir de sincérité et d'absolu l'empêche. Où est alors la liberté ? Pourquoi le point de vue d'Alceste, qui ne se départit jamais d'une attitude acerbe, intéresse-t-il tout le monde ?

Imaginons une troupe de théâtre qui monte *Le Misanthrope* de Molière et endosse jusque dans la dramaturgie le costume et l'âme d'Alceste.

Au fur et à mesure de cinq scènes clés de la pièce, les cinq comédiens répondent chacun à leur tour sous forme de partition personnelle aux questions suivantes : « Quelle part d'Alceste est-ce que je porte en moi ? Suis-je toujours sincère ? A quel moment suis-je vrai ? ».

Parce qu'évidemment, tous veulent jouer Alceste !

Au-delà de la dénonciation de l'hypocrisie d'une société, *Le Misanthrope*, qui est aussi la plus belle histoire d'amour écrite par Molière, touche à ce qui relève du « sens de la vie ».

Que fait-on du monde qui nous est proposé, que fait-on de nos rêves ? Comment être au monde et fidèle à soi-même ?

Après *Le Malade imaginaire* et *L'Avare*, Alexis Moati et Pierre Laneyrie continuent leur exploration des pièces de Molière avec *Le Misanthrope*, à leur manière interrogative et joyeuse, jouant de la richesse de l'alexandrin tout en déjouant les conventions théâtrales.

SOMMAIRE



Entretien avec les metteurs en scène	p.6
Empathie, note de Pierre Laneyrie	p.9
Le monde peut-il être changé ? Note d'Alexis Moati	p.13
L'histoire	p.15
Vol Plané	p.16
Les metteurs en scène	p.18
La distribution	p.20
Revue de presse	p.24
Tournée et conditions	p.27

crédits photos Matthieu Wassik

graphisme visuel Alceste(s) et affiche Clément Muraour

rédaction dossier Alexis Moati, Pierre Laneyrie et Tatiana Pucheu-Bayle

Entretien avec les deux metteurs en scène



Comment abordez vous la pièce et le texte de Molière ?

Notre processus de travail a consisté à éclater la figure d'Alceste en autant de personnes qu'il y a d'acteurs dans la troupe – de sorte que chacun puisse être Alceste à tour de rôle.

Nous avons commencé par une question, un lanceur d'écriture adressé aux six acteurs : « Quand on m'a proposé de jouer Alceste, j'ai d'abord pensé à... ».

On leur a ensuite donné un questionnaire, avec des questions assez précises : quel est ton personnage préféré, lequel aurais tu envie de jouer, décris Alceste, décris Célimène...

Cela nous a permis de plonger dans l'intimité de chaque comédien et de mesurer son rapport avec le personnage central de la pièce, la figure narcissique d'Alceste.

Il s'en est dégagé une attirance-répulsion qui est le rapport que tout le monde a avec Alceste, et qui est peut-être ce qui le caractérise, dans la pièce, et pour nous-mêmes.

Et cela même, ces réactions, ces réponses, font partie du matériel avec lequel nous travaillons, elles feront partie de la mise en scène au plateau.

Ce qui nous importe c'est la variété et la multiplicité des regards, car elle nous permet d'appréhender la complexité du personnage.

Que faire de l'intrigue de Molière dans ce processus de questionnement ?

L'adaptation est centrée sur Alceste, Célimène et la société qui les entoure immédiatement, Philinte et les marquis.

L'intrigue est là, mais on a en vue sa fabrication, comme si on soulevait le capot de la pièce : on crée une sorte de champ d'expérience chimique dans lequel Alceste est mis en présence de personnages, de situations, et on observe comment il réagit. On s'écarte du texte et on y revient toujours. Les mots contemporains tendent un arc et la flèche part dans le texte de Molière.

Est-ce que vous transposez la pièce dans une époque particulière ?

Pas vraiment, mais nous avons en tête des situations contemporaines.

La télé-réalité par exemple nous a beaucoup inspirés : comment trouver de la sincérité à travers un dispositif qui n'a rien de sincère. Il en reste des traces dans le spectacle, des caméras sur scène, un confessionnal, et aussi dans le montage : par moment nous interpolons des répliques, le spectateur en sait alors plus que les personnages, et peut les observer s'empêtrer dans leurs discours.

Le Misanthrope s'interroge sur l'intégrité, la sincérité, la vérité. Pour réactiver de façon vivante ce problème nous nous sommes posés trois questions : à quel moment est-on juste, à quel moment est-on vrai, à quel moment ne ment-on pas ?

Cela nous amène à la question du compromis : quel degré de compromis accepter dans notre comportement social ? Une position de pureté éthique n'est elle pas insupportable ? Est-ce que dire du mal des autres nous fait du bien ?

Et ces questions sont aussi des questions de théâtre, des questions d'acteur.

Quand on est acteur, on se demande toujours si on plaît, si on est aimé, et c'est une question qui traverse tout le monde, qui est au plus proche de l'intime de chaque acteur et qui touche à l'universel.

On a voulu aller au bout de ce questionnement, avec, comme ligne d'horizon, la question de l'adolescence, l'arrivée dans la société adulte et la découverte qu'elle n'est pas ce qu'on croyait, la déconvenue de cette entrée dans la vie, la violence de la sortie de l'enfance, le « ce n'est pas comme on m'avait dit » qui peut nourrir les révoltes.

Qu'est-ce que Le Misanthrope nous dit des relations entre hommes et femmes ?

Le Misanthrope est la plus belle pièce d'amour de Molière. Deux personnages s'aiment – et ratent leur rencontre. C'est cruel.

Il y a un cadre qui empêche, qui détourne, une non-résolution de la pièce – parce qu'Alceste refuse l'apparition des nouveaux codes des relations. Il y a quelque chose d'archaïque chez lui. Il n'est pas dans le même temps que Célimène, et c'est pour cela qu'ils ne peuvent se rencontrer, malgré leur amour. Alceste et Célimène se ressemblent, mais sur deux faces opposées, ils incarnent deux extrémismes différents.

Comment votre Misanthrope(s) va-t-il se terminer ?

L'histoire d'amour est le vecteur principal de la pièce - la fin, c'est cette histoire qui est sur le point de se produire, et qui n'a pas lieu – mais on veut y croire jusqu'au dernier moment.

On cherche le dérapage, comme moment de vérité. On sait que « la raison n'est pas ce qui règle l'amour », mais on veut essayer quand même, faire mentir l'adage.

Le Misanthrope nous raconte aussi cela : il n'y pas de rapport absolu à soi, la vérité n'apparaît toujours que dans la trahison de ce qu'on pense être la vérité. La vérité ne se décrète pas, surtout en amour, c'est impossible – c'est pour cela que ça rate.

Comme le dit si bien Eliante, dans l'acte 4, scène 1 :

« C'est un point qu'il n'est pas fort aisé de savoir,
Comment pouvoir juger s'il est vrai qu'elle l'aime.
Son cœur de ce qu'il sent n'est pas bien sûr lui-même,
il aime quelquefois sans qu'il le sache bien,
et croit aimer aussi parfois qu'il n'en est rien. »

On reste avec cette question : comment savoir ce qu'il en est de ses propres sentiments ?

Alexis Moati et Pierre Laneyrie, entretien avec Tristan Bourbouze

La Criée, janvier 2016.



« Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située qui veuille d'une estime, ainsi, prostituée. (...) Et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde. »



Empathie



Dans les toutes dernières secondes de nos représentations de l'Avare, il y a toujours ce moment très particulier où, en Harpagon, je m'approche du public.

Nous avons fait ce choix de mise en scène, de verser sur les spectateurs une pluie de billets, le contenu de la cassette d'Harpagon que Cléante décide de redistribuer. Pendant quelques secondes, ils m'oublient complètement et se ruent sur le magot qui leur tombe du ciel. C'est jubilatoire, l'ambiance souvent hystérique, la musique est à fond.

Puis, au bout d'un moment la musique s'arrête, et il se passe encore de longues secondes avant qu'ils ne se rendent compte que je les observe en silence du plateau. Moi qui ait été odieux du début à la fin du spectacle, avec mes enfants, mes valets, mes visiteurs, les spectateurs... Je suis en slip, diminué, vaincu, volé et je m'avance vers eux qui ont les mains pleines de cet argent qui est censé m'appartenir. Je ne joue rien, je ne dis rien, je les regarde et j'attends de voir ce qui se passe...

Je suis toujours surpris de ce je trouve dans le regard qu'on me renvoie, à ce moment précis, celui de l'indécision du spectateur (« Que va-t-il faire ? »). C'est très divers. Je peux récolter des grimaces, des moqueries, de l'hostilité manifeste. Parfois, c'est juste de l'incrédulité. De l'attente. Un fou-rire nerveux. Et parfois aussi, ça peut être un tout petit enfant, c'est déjà arrivé, qui va se lever, traverser le plateau pour me rendre le seul pauvre billet qu'il aura ramassé...

Il peut donc arriver qu'on me déteste définitivement, mais aussi qu'on ait finalement pitié de moi... J'en suis toujours étonné. J'adore ce moment, suspendu, que l'on a laissé volontairement ouvert – il ne se passera rien de plus que ces quelques instants de présent, de regard réciproque – j'adore cette idée que cette foule vivante soit dans l'indécision : et finalement, Harpagon alors, qu'est-ce qu'on en fait ? On le sauve ou on l'enfoncé ?

Molière ne sauve pas ses figures pathologiques, jamais. Pas plus Harpagon, qu'Argan, que Monsieur Jourdain. La situation peut se retourner, certes, le danger s'éloigner, les enfants être sauvés des projets néfastes de mariage qui les menaçaient, nous ne sommes pas dans la tragédie, mais le fou, le cinglé, n'a rien appris.

Il reste seul, enfermé dans son monde et son obsession.

Et ALCESTE, alors ? Cet « atrabilaire amoureux », quels sont ses derniers mots ?

**« Trahi de toutes parts, accablé d'injustices,
Je vais sortir d'un gouffre où triomphent les vices;
Et chercher sur la terre, un endroit écarté,
Où d'être homme d'honneur, on ait la liberté. »**

Et PHILINTE lâche à Eliante un vague :

**« Allons, Madame, allons employer toute chose,
Pour rompre le dessein que son cœur se propose. »**

Et après ? Que va-t-il se passer ? Ira-t-on le chercher, le sauver ? Et le public, en aurait-il seulement envie ? Retenir par la main cet homme qui vient de déverser sa bile à longueur de scènes, de renvoyer au monde la figure de sa médiocrité ? N'aurait-on pas envie de lui dire « bon débarras » et d'ajouter perfidement « bon courage » ?

Car la question est toute simple : n'est-il pas insupportable, après tout, ce redresseur de tort ? Impossible à aimer ? Cet « homme au caractère désagréable, aigre, irritable » (définition d'atrabilaire, cf le Larousse)... Et dès lors, quel peut être le degré d'empathie qu'il provoque ? La question est centrale, car c'est tout le regard du spectateur sur la pièce qui peut-être inversé.

Et si le sonnet d'Oronte n'était pas si mauvais que ça ? Et si Acaste et Clitandre étaient drôles, spirituels ? Et si Célimène avait absolument raison de ne pas se laisser enfermer ? Et s'ils étaient du côté de la VIE ?

Il ne s'agit pas ici de chercher une lecture originale de la pièce, LA lecture nouvelle. Mais nous avons bien vu, avec Le malade imaginaire puis L'avare, qu'en écoutant bien ce qui se dit, en nous débarrassant de nos présupposés sur ces œuvres si connues, archi-montées, et surtout qu'en ouvrant le sens du texte AVEC le public, sous ses yeux, en direct, nous pouvions porter un regard neuf sur Molière. Et l'inscrire dans une relation directe, horizontale avec le public, là, au XXIème siècle. Ce qu'il a à nous dire sur le monde, aujourd'hui.

Je croise des Alceste tout les jours, parmi mes amis, dehors dans la rue, ils se multiplient particulièrement en ce moment, puisqu'il paraît que nous ne croyons plus en rien, que nous sommes désabusés, que c'est la crise et que cette crise est aussi une crise des valeurs. Puisqu'il paraît que les gens mentent tous, les politiques, les financiers, les patrons, les syndicalistes, les religieux... On entend ça partout et les gens ne votent plus, c'est le règne de l'individualisme, paraît-il... Mais la question posée par Molière dans le Misanthrope est aussi la question de la FRATERNITE. Qu'est-ce qui en moi se compromet, si je reste parmi mes frères humains, si j'accepte leur commerce, si je ne me retire pas sur une île déserte...

Et à partir de quand l'idéal de pureté ne devient-il pas une posture ?

C'est compliqué de vivre ensemble, de « faire cité », non ? Mais passionnant aussi.

Et si l'important, c'était d'aimer ?

Alors je me demande, ainsi : quand « notre » Alceste à la fin de la représentation dira son départ, ce jour de début 2016, sur le plateau du théâtre, s'il hésite et attend quelques instants, les gens auront-ils envie de seulement le retenir ?

Et comment se sentiront-ils de ne pas l'avoir fait, s'ils en ont eu la possibilité ?

Pierre Laneyrie



« Faut plonger dans ce qu'on ne connaît pas.
Faut jamais demander son chemin à quelqu'un qui connaît la route.
Parce que toi, tu ne sais pas où aller, parce que quand t'es tout seul, tu ne sais pas te perdre... parce
que t'as peur du silence, t'as peur du vide.
Je dis « tu » mais c'est une façon de me cacher.
Je ne connais pas la tempérance, je ne connais pas l'équilibre, je suis trop excessif. »



Le monde peut-il être changé ?



Alceste a 20 ans. C'est un jeune homme, aussi jeune que l'est Célimène, du même âge que Philinte. Il fait ses premiers pas dans le monde.

Considérons donc qu'il est encore un peu adolescent.

Cela est important, car le regard que nous portons sur lui change sensiblement : ses outrances perpétuelles trahissent alors des déceptions d'amour-propre mal surmontées, plutôt qu'une misanthropie philosophique forgée par l'expérience.

Nous serions plus proches de la figure d'Hamlet que de celle du sage. Hamlet, Alceste : l'un hérite et hésite en face d'un monde trop vieux et l'autre refuse celui qu'on lui propose. L'histoire d'une époque qui ne sait pas quoi faire de ses enfants, et l'histoire d'un monde que les enfants n'arrivent pas à inventer.

Au XVII^e siècle, on ne croit pas que le monde puisse être changé, et l'homme vertueux est donc celui qui se plie de bonne grâce à l'état des choses existant. Au XVIII^e, on commence à penser que le monde peut changer, de sorte que l'homme admirable est celui qui se dresse et essaie de faire évoluer les choses.

Forcément, voilà une matière qui nous touche à cœur, nous, gens de théâtre, nous qui avons tous, ou au moins qui avons eu un jour l'espoir de transformer le monde...

Forcément, aujourd'hui, comment ne pas penser à la société matérialiste dans laquelle nous évoluons, en perte de valeur et en quête d'idéaux.

Mais il faut aller au-delà. Au-delà de la tendresse pour Alceste, pour le sujet.

Car Alceste est insupportable, aussi !

Qui ne propose rien d'autre que son refus du mensonge et son « honnêteté ».

Poussons-le alors dans ses retranchements, aux confins de son amour-propre.

« J'aime Célimène, mais je voudrais la changer car elle est tout ce que j'abhorre... Philinte est mon ami, mais je ne peux pas l'écouter car il se compromet. »

Alors, quoi ?

Ne cherchons pas à sauver Alceste !

N'en faisons pas un héros romantique en butte aux compromissions de la société !

Ce serait trop facile.

Alceste, Philinte. Tentation du renoncement au monde et réalisme pratique.

Si Philinte se conduit avec tact et bon sens, c'est qu'il a dépassé la phase de rejet que connaît Alceste, son comportement n'est donc pas forcément médiocre.

En opposant ainsi métaphoriquement ces deux discours, aussi légitimement fondés l'un que l'autre — celui d'Alceste qui débusque brutalement la fausseté et celui de Philinte qui élabore une vérité relative à la situation, Molière ne cherche pas à disqualifier l'une des deux attitudes, mais il offre au spectateur une vérité à construire et traduit ainsi le déchirement intime qu'il vit sans doute durant l'affaire du Tartuffe, un conflit intime qui parle à chacun.

Alors allons au bout de ce déchirement pour laisser une place à l'émergence d'un questionnement chez le spectateur, sans rien résoudre :

Et moi, face à CE MONDE LA, qu'est-ce que je choisis de faire ?

Alexis Moati



« Si ma personne, aux gens, inspire de l'amour,
Et si l'on continue à m'offrir, chaque jour,
Des vœux que votre cœur peut souhaiter qu'on m'ôte,
Je n'y saurais que faire, et ce n'est pas ma faute ;
Vous avez le champ libre, et je n'empêche pas,
Que pour les attirer, vous n'ayez des appas. »



L'histoire



Acte 1

Dans le salon de Célimène, Alceste, le misanthrope, reproche à son ami Philinte sa complaisance et l'amabilité artificielle qu'il témoigne à tous ceux qu'il rencontre. Il plaide pour une sincérité absolue en toutes circonstances et critique avec véhémence l'hypocrisie et les politesses intéressées. Ce combat dans lequel il s'investit, et qu'il a toutes les chances de mener en vain, lui vaut d'éprouver une grande haine pour l'humanité. Philinte s'étonne, qu'avec de tels principes, son ami puisse aimer la coquette Célimène. Sincère jusqu'au bout, Alceste avoue à son ami qu'il vient justement trouver Célimène pour avoir avec elle une discussion décisive. Surgit alors Oronte, un gentilhomme vaniteux venu consulter Alceste sur un sonnet dont il est l'auteur. Alceste se retient autant qu'il peut, mais après quelques tergiversations, il s'exprime avec une franchise brutale : ce sonnet ne vaut rien. Les deux hommes se fâchent.

Acte 2

Alceste a un entretien houleux avec Célimène. Il lui reproche d'avoir de trop nombreux prétendants. Célimène l'assure de son amour mais Alceste fait une crise de jalousie. Froissée, la jeune femme coupe court à l'entretien. Un valet annonce l'arrivée d'Acaste et de Clitandre, deux "petits marquis". Leurs médisances inspirent Célimène qui dresse avec brio et cruauté un portrait très drôle de plusieurs absents. Ce qui lui vaut un certain succès auprès de ses visiteurs. Alceste reproche à ces deux importuns de flatter l'humeur railleuse de Célimène, et se couvre de ridicule. Il est bien décidé à attendre le départ de ces marquis, mais un garde fait son apparition : la querelle avec Oronte s'envenime, Alceste est convoqué au tribunal des maréchaux.

Acte 3

Acaste se montre très satisfait de lui et confie à Clitandre la fierté qu'il éprouve de se sentir autant aimé par Célimène. Ils se découvrent rivaux auprès de Célimène et tous deux sont convaincus de pouvoir en apporter rapidement la preuve. Ils s'engagent à être loyaux : celui qui le premier obtiendra une preuve décisive pourra exiger de l'autre qu'il se retire de la compétition. Célimène revient et on la prévient de l'arrivée de la prude Arsinoé. Avec une complicité faussement charitable, elle informe Célimène, de la fâcheuse réputation que suscite sa coquetterie. Célimène lui répond sur le même ton, en lui indiquant que sa prudence et son austérité ne sont guère appréciées. Piquée au vif, Arsinoé bat en retraite et profite d'un tête-à-tête avec Alceste, qu'elle aime en secret, pour le détourner de sa rivale : elle lui promet de lui apporter la preuve de la trahison de la jeune femme.

Acte 4

Eliante, cousine de Célimène, et Philinte discutent d'Alceste et évoquent son singulier caractère. Eliante avoue à Philinte qu'elle aime Alceste et Philinte lui avoue, que tout en respectant les sentiments qu'elle éprouve pour son ami, il espère qu'un jour elle l'aimera comme lui l'aime. Alceste, de son côté, est révolté par une lettre que Célimène a adressée à Oronte et qu'Arsinoé lui a montrée. Se croyant trahi par celle qu'il aime, il se tourne vers Eliante et lui demande de l'épouser. Célimène paraît. Elle subit les plaintes de son amant qui l'accuse de trahison mais parvient à retourner la situation à son avantage. La colère d'Alceste finit en déclaration d'amour. Leur réconciliation est interrompue par un valet qui vient chercher Alceste de toute urgence et l'informe des conséquences fâcheuses de son procès.

Acte 5

Alors qu'il avait toutes les raisons de gagner son procès, Alceste l'a perdu. Cette fois, il décide de renoncer définitivement à la compagnie des hommes et souhaite avoir une dernière entrevue avec Célimène. Apparaissent Oronte et Célimène. Alceste se joint à son rival pour exiger de la jeune femme qu'elle choisisse entre eux deux. Puis c'est au tour d'Acaste et de Clitandre, accompagnés d'Arsinoé. Ils se sont montrés à lire la lettre qu'ils ont chacun reçu de Célimène où elle se moque tour à tour de chacun d'eux. La lecture de ces lettres confond Célimène. Clitandre, Acaste et Oronte se retirent en l'accablant de leur mépris. Alceste, lui, accepte de lui pardonner, à condition qu'elle s'engage à le suivre, hors du monde. Célimène refuse. Alceste part seul, non sans avoir approuvé l'union d'Eliante et de Philinte.

La Compagnie Vol Plané



La compagnie Vol Plané est née de la volonté de mettre l'acteur au centre des projets et d'affirmer la part d'auteur qu'il peut développer.

En cela, la rencontre avec les travaux du metteur en scène hongrois Arpad Schilling et ceux du collectif belge TG Stan a été déterminante.

La plus grande partie du processus de répétition s'ancre dans un travail d'improvisation et de commandes aux acteurs. Les créations revêtent donc à leur démarrage un aspect collectif. Un processus de création est pour Vol Plané un travail de recherche qui doit dépasser l'objet fini (le spectacle). Il s'agit d'immerger le collectif dans un territoire commun, celui du spectacle à fabriquer, dans une dynamique de recherche. Le principe fondateur est celui de cette dimension d'auteur de l'acteur, à qui le metteur en scène passe des commandes. L'acteur est celui qui dit pour les autres, il est de l'espèce commune des hommes, à même d'en représenter le meilleur comme le pire, il est capable, par le prisme de sa propre expérience, d'explorer les tréfonds humains sans juger. Les comédiens de Vol Plané sont ainsi invités à créer une « petite forme » sur le thème de la création en préparation, selon un cahier des charges précis édicté par le metteur en scène, seuls ou en sollicitant d'autres membres de l'équipe. Destinée être montrée en public, cette « petite forme » pourra éventuellement tourner. La formule de la commande aux acteurs, laboratoire de la création, est la tentative d'inventer de nouvelles modalités de production tout en permettant à des écritures différentes d'émerger, hors des sentiers battus, dans une démarche artistique libérée.

Dès lors, l'humain des acteurs, leur histoire sert de chair, de matière à la représentation, tout aussi bien que la fiction elle-même. C'est la tension entre les deux qui donne son éclairage à la pièce et l'inscrit dans le présent du monde.

Le rapport au texte est sous-tendu par un engagement physique important qui permet d'évacuer toute velléité de psychologie dans l'interprétation. Les acteurs évoluent au sein d'un dispositif, et non d'un décor, à partir duquel ils construisent les univers successifs qu'ils traversent. L'espace, le son, les lumières et la vidéo sont considérés comme les partenaires de jeu des acteurs et sont présent dès les premières étapes du processus de création.

Ce travail tient plus de la préparation de la rencontre avec le public, que d'un processus de répétition classique. Chaque représentation cherche à être un acte unique, à puiser sa source dans le vivant, à l'opposé d'une tentative de reproduire ce qui a été joué la veille.

Le rapport au présent immédiat, à l'accident, à ce qui arrive, est constitutif du théâtre que revendique la compagnie.

Alexis Moati s'intéresse à cette vie qui passe, triviale et poétique, à notre rapport intime au monde et aux autres, aux rêves que l'on a et aux deuils que l'on porte, à la proximité entre la grâce et le monstrueux, le sublime et le ridicule.

Les questions récurrentes que l'on rencontre dans son travail sont celles de la représentation, de l'illusion du théâtre et de la vérité du plateau : qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux, où s'arrête la fiction, où commence la réalité ? Peut-on tout dire sur un plateau de théâtre, doit-on tout dire, que n'ose-t-on pas dire ? Qu'est-ce qu'on s'autorise, qu'est-ce qui nous limite ?

Dans quelle mesure une parole intime peut faire écho à l'intimité des individus qui composent le public et soulager l'autre par cette sorte de prise en charge collective d'une intimité qui se rapproche d'un universel ?

Brouiller les pistes mais surtout créer ainsi une connivence de l'ordre de la vérité et de l'intimité avec le public reste une préoccupation constante.

La notion de connivence se retrouve jusque dans la façon de travailler d'Alexis Moati qui aime s'associer des comparses dans son travail de mise en scène : Stratis Voyoucas, Pierre Laneyrie, Gilles Robic. La dimension de la troupe, du collectif, sont importants et s'incarnent dans une famille de travail.

Alexis Moati, avec Pierre Laneyrie, a « ré-activé » deux pièces du répertoire classique en s'attachant à mettre la langue au premier plan tout en parlant à l'homme d'aujourd'hui. *Le Malade imaginaire* de Molière, et *L'Avare*, respectivement créés en 2008 et 2011, sont une affirmation déterminante du rejet de toute illusion et d'une mise en jeu constante de la convention théâtrale avec les spectateurs. C'est un théâtre volontairement pauvre qui donne à l'acteur une place prépondérante, tant dans le processus de création que dans ce qui est à voir au plateau ; la dynamique de jeu est physique, la langue occupe une place centrale, elle est action. Ces deux spectacles ont remporté un succès non démenti à ce jour avec près de 400 représentations en France et à l'international dans les pays de langue francophone.

« Tous les enfants grandissent, sauf un... » J.M. Barrie, in *Peter Pan*

Convaincu que nous n'en avons jamais fini avec notre enfance et notre adolescence, Alexis Moati partage avec la troupe, depuis 2010, ses questions sur cette période.

Il met ainsi en oeuvre un travail d'écriture scénique singulier sur la thématique de la fin de l'enfance et de l'adolescence, à travers laquelle il pose la question de la transformation, celle des êtres mais aussi celle de notre époque.

Après *Peter Pan ou l'enfant qui haïssait les mères*, créé au Théâtre du Gymnase en 2010, et *Petites Sirènes*, créé à l'EDA en 2013, *Et le diable vint dans mon cœur...*, créé à l'Espace des Arts en 2015, est le dernier volet de cette trilogie : l'impossibilité de grandir pour *Peter Pan*, la quête d'absolu pour *Petites Sirènes*, l'ouverture sur tous les possibles et la perte de l'innocence pour les adolescents. De 2012 à 2014, des ateliers de recherche et de création avec des adolescents de tous bords ont complètement été intégrés au processus de création, dont l'enjeu est défricher le matériau de la vie pour faire théâtre.

En février 2016, *Alceste(s)* est créé à La Criée, Théâtre National de Marseille, sous l'appellation « Misanthrope(s) », co-mis en scène par Alexis Moati et Pierre Laneyrie. Construit avec les mêmes contraintes dramaturgiques issues des deux précédentes pièces de Molière, cette nouvelle création est également riche du travail mené depuis 2010 sur ce que grandir veut dire. La Wendy de notre *Peter Pan* s'est prolongée dans l'histoire de *Petites Sirènes*, la quête d'idéal d'*Alceste* participe à l'inspiration de *Et le diable vint dans mon cœur...* Dans ces trois précédents spectacles, les adolescents se retrouvent à l'orée du monde. Dans *Alceste(s)*, cette jeunesse entre en société : quelle sera sa position face au monde qu'on lui propose ?

Après avoir été en résidence pendant trois ans au théâtre du Gymnase à Marseille, Alexis Moati a été artiste associé à l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône, jusqu'en 2015. En mars 2014, il est choisi pour être artiste en résidence associé à la direction artistique de la Gare Franche à Marseille pour quatre saisons, de 2014/15 à 2017/18.

Les metteurs en scène

Alexis Moati

Né à Morlaix en 1970 un peu par hasard alors que ses parents étaient en tournée, Alexis Moati décide, après avoir vu un spectacle (*Ariane ou l'âge d'or*), de partir à Marseille en pension pour passer le premier bac A3 théâtre. C'est à cette occasion qu'il rencontre Jean-Pierre Raffaelli, qui alors dirige l'Atelier du Théâtre National de Marseille, et qu'il intègre cette école à l'intérieur d'un théâtre. Il travaille avec Memet Ullusoy, François Verret, Alain Knapp, Cécilia Hornus, Marcel Maréchal...

A la sortie de l'école, il fonde, avec dix acteurs de sa promotion, la compagnie L'Équipage. Ils travaillent ensemble pendant cinq ans, investissent des lieux qui ne sont pas des théâtres et organisent des tournées sous chapiteau. Ils jouent *Woyzeck* de Büchner, *Lulu* de Wedekind, *Alpha Reine* de Louis Guilloux, *Le chariot de terre cuite* de Claude Roy, *Il y a quelque chose qui marche derrière moi*. Il y fait ses premières mises en scène : *Zoa* de Gilles Robic et *Les Archanges ne jouent pas au flipper* de Dario Fo. En 1995, il décide de quitter la compagnie et choisit de travailler au service d'autres metteurs en scène : Hubert Colas, Jean Boillot, Françoise Chatôt, Henry Moati, Jeanne Mathis, Pierre Laneyrie, etc. ; il s'essaie au cinéma puis à la télévision, mais cela ne lui plaît pas. Se rappelant que quand il entre en scène sans rien faire les gens rient, il crée la compagnie Vol Plané avec Jérôme Beaufils (un ancien de la Criée) au sein de laquelle ils produisent des duos burlesques qui tournent énormément : *Il y a quelque chose qui marche derrière moi* et *Drôle de silence*. En 2001, on lui propose de mettre en scène *La nuit au cirque* d'Olivier Py. Et un jour il tombe sur un texte, dont le titre l'avait toujours intrigué et séduit : *Liliom*, qui l'émeut. Il traduit ce texte avec Stratis Vouyoucas et Kristina Rady et en assure la mise en scène avec Stratis. En 2005-2006, toujours avec Stratis Vouyoucas, il met en scène *Les larmes amères de Petra von Kant* de R.W.Fassbinder, en coproduction avec le Théâtre Gyptis. En 2006, il crée, *Il y a quelque chose de très satisfaisant dans le monde moderne*, un troisième et dernier duo burlesque, avec la collaboration de Jérôme Beaufils et Stratis Vouyoucas. Avec Pierre Laneyrie, il met en scène *Le Malade imaginaire* en 2008, puis *L'Avare* en 2011. Au théâtre du Gymnase à Marseille, où il est alors artiste en résidence, il met en scène *Peter Pan* en 2009, premier volet d'une trilogie sur la fin de l'enfance, qui sera suivi en 2013 par *Petites Sirènes* puis en 2015 par *Et le diable vint dans mon coeur...* à l'Espace des Arts de Chalon-sur Saône où il est artiste associé depuis 2012.



Les metteurs en scène

Pierre Laneyrie



Il est né en 1970. Après des études de biologie et de géologie, il s'oriente vers le théâtre. Il commence sa formation aux ateliers de la Comédie de St Etienne et intègre ensuite l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (l'ERAC). Au cours de sa formation il travaille avec Michel Duchaussoy, Alain Timar, Andrzej Seweryn, Jean-Claude Penchenat, Liliane Delval, Françoise Seigner, Peter Brook, Robert Cantarella, Florence Giorgetti, Alain Simon, Simone Amouyal, Didier Carette, Claude Régy.

En tant qu'acteur, il a joué notamment sous la direction d'Eugène Green, Florence Giorgetti, André Tardy, Alexandra Tobelaim, Robert Cantarella, Hubert Colas, Alexis Forestier, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas, Paul Desveaux, Jean-Christophe Mast, Marielle Pinsard, Thierry Raynaud, Emilie Rousset...

Dernièrement, il a joué dans *Les filles du Roi Lear, ou la véritable histoire de Rihanna*, texte et mes de Marielle Pinsard au Festival de la Bâtie à Genève et au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne, en septembre et octobre 2014, ainsi que dans *Et le Diable vint dans mon cœur...*, mes Alexis Moati à l'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône, à La Passerelle, Scène Nationale de Gap et des Alpes du sud et au Théâtre du Gymnase à Marseille. Il est dans *Face au mur* mis en scène par Hubert Colas.

D'autre part depuis 1994, il signe les mises en scènes de *Volcan* de Philippe Minyana, *Kalldewey*, farce de Botho Strauss, *Phèdre* de Sénèque, *Reconstitution* de Philippe Minyana, *Importe qui !* d'après les écrits d'Alberto Giacometti, co-mise en scène avec Isabelle Mouchard, *Parking* de François Bon, *Une petite randonnée [P.R.]* de Sonia Chiambretto, co-mise en scène avec Thierry Raynaud.

En 2008, il met en scène avec Alexis Moati *Le Malade Imaginaire* et en 2011 *L'Avare* de Molière, au théâtre de la Calade, Arles, au Théâtre du Gymnase, Marseille et à l'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône.



La distribution

Carole Costantini, comédienne



À la sortie de sa formation théâtrale à l'Atelier du Théâtre National la Criée, elle participe à la création de la Cie l'Équipage avec dix acteurs de sa promotion. Elle y travaille pendant cinq ans et joue dans plusieurs pièces.

Carole quitte ensuite la compagnie et travaille avec d'autres metteurs en scène tels que Frédéric Poty, Christian Rist, Yves Borrini, France Joly. Elle travaille également avec France Culture pour la création de plusieurs pièces radiophoniques.

Elle interprète le rôle de Mme Muscat dans *Liliom* sous la direction d'Alexis Moati et Stratis Vouyoucas.

En 2006, elle adapte et joue les *Chroniques Japonaises* de Nicolas Bouvier.

Elle joue au sein de la Cie Vol Plané dans *Le Malade imaginaire* (2008), *L'Avare* (2011) et *Alceste(s)* (2016) sous la direction d'Alexis Moati et Pierre Laneyrie, et dans *Un fils de notre temps* (2009), *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères* (2010), *Et le diable vint dans mon coeur...* (2015), sous la direction d'Alexis Moati.



Léna Chambouleyron, comédienne

En 2004, elle intègre le conservatoire d'art dramatique d'Avignon sous la direction de Pascal Papini. Elle se forme entre autres avec E. Jakobiak, Martine Viard, S. Boutley, J.-F. Matignon, J.-L Hourdin.

Au sortir de l'école, elle rencontre Isabelle Ronayette au Nouveau Théâtre d'Angers lors d'un stage sur Stieg Dagerman. Elle jouera sous sa direction dans une adaptation de *L'Arriviste* de Stig Dagerman, puis dans *La clarté*, son moyen métrage ; elle participe avec les Ephémères réunis et la compagnie Kobal't au travail sur *Gibiers du temps* de D.-G. Gabilly, dirigé par Mathieu Boisliveau.

Musicienne, elle a collaboré avec Régis Rossotto pour le spectacle *Gaston Couté 1880-1911*, dont elle compose les musiques, et cofonde avec trois copines les *Martine's mother*, groupe de rock qui éclatera quelques années plus tard.

En 2010 elle rencontre la compagnie Vol Plané. Elle est recrutée pour jouer Wendy dans *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères*, adaptation par Andrew Birkin de la pièce de James Matthew Barrie ; elle joue ensuite dans *Petites sirènes* créé en 2013, puis dans *Et le diable vint dans mon coeur...* créé en 2015, et dans *Alceste(s)* créé en 2016.

En parallèle elle travaille avec la compagnie Spina, notamment dans *Indra*, un songe de Strindberg, mis en scène par Silvano Voltolina, en Italie et en France.



Thibault Pasquier, comédien

Après un bac scientifique, il intègre le Conservatoire National de Région de Chalon-sur-Saône puis un DUT de Logistique en poche, va s'installer à Cannes où il intègre l'École Régionale d'Acteur de Cannes.

Parallèlement, il joue dans *Le moche* de Marius Von Mayenburg, pour la Cie Théâtre à Cran au Théâtre Grain de Sel (tournée 2011/2012 : Saône et Loire et Bourgogne).

A l'ERAC, il suit l'enseignement d'Alain Zaepffel, Jacques Nicolini, Aurélien Desclozeaux, Michel Corvin et Jean-Pierre Ringaert.

Il travaille sous la direction d'Alexis Moati et Pierre Laneyrie, Richard Sammut, Christian Esnay, Agnès Régolo, Célie Pauthé, Jean-François Peyret, Judith Depaule, Laurent Gutmann, Catherine Germain et Valérie Dréville.

Il joue dans *Ode à la ligne* mis en espace par Bertrand Bossard pour le 104, *The great disaster* mes par Sylvie Osman, le *Cabaret Gainsbourg* sous la direction de Véronique Dietschy à Cannes, *Nous habiterons Detroit* de Sarah Berthiaume, mes Julien Gosselin à Montévidéo / Marseille et Montréal Usine C.

Il lit *La république de Platon*, adaptation et traduction A. Badiou au Festival d'Avignon 2015 dans le In, sous la direction de D. Galas, G. Ingold, V. Dréville. En 2015, il joue pour Agnès Régolo dans *Drôles d'oiseaux*. En 2016, il joue dans *Alceste(s)* de la compagnie Vol Plané.

Il joue également pour la télévision, notamment *Caïn* saison 4 en 2016, et des courts métrages.



Arthur Verret, comédien

Après 3 ans de formation au cours Florent dans les classes de Cyril Anrep, Damien Bigourdan et Antonia Malinova, Arthur intègre la Classe Libre, promotion XXXII, avec comme professeur Jean-Pierre Garnier.

Admis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2015), il reçoit l'enseignement de Jean Damien Barbin, Michel Fau, Yan Joël Colin et Gilles David. Il travaille avec Yvo Mentes dans un spectacle de clown, Caroline Marcadé pour une comédie musicale et interprète avec la présence d'auteurs (Fausto Paravidino, David Lescot) des créations collectives mises en scène par Sophie Loucachevsky et Patrick Pineau.

Il interprète pour Jean-Pierre Garnier l'ami de Longue Date dans *Fragment d'un pays lointain* de Jean-Luc Lagarce au théâtre de la tempête en 2012 et Franz dans *Je suis un monstre sur cette terre magnifique* en 2011. Il joue au cinéma en 2010 dans *17 filles* des réalisatrices Delphine et Muriel Coulin, en 2006 dans *Tel père tel fils* de Olivier de Plas et en 2003 dans *Les fautes d'orthographe* de Jean-Jacques Zilbermann. Il a également des rôles dans des courts métrage et pour la télévision. Il crée un seul en scène en 2013 *Europeana, une brève histoire du XXème siècle* au Théâtre de la loge mise en scène par Raouf Rais.

En 2016, il joue dans *Alceste(s)* de la compagnie Vol Plané et prépare *La source des Saints* mis en scène par Michel Cerda et *L'abattage rituel de Gorge Mastromas* mis en scène par Chloé Dabert.

Arthur Verret a déjà derrière lui une carrière fulgurante de musicien, qui durera 4 ans, l'espace de 260 concerts à travers quelques 60 villes de tournée. En 2004, avec trois amis et alors qu'ils ont 16 ans, ils décident de monter un groupe de rock dont il est le guitariste, *Second Sex*, en hommage à Simone de Beauvoir et à toutes les stars androgynes : Iggy Pop, Mick Jagger, New York Dolls, Lou Reed. Au programme, soul, funk, et rock des années 60... Très vite, Myspace aidant, ils montent sur scène aux côtés d'artistes prestigieux : première partie de Muse à Monaco devant 20 000 personnes, celle des Babyshambles à l'Olympia et des Wampas au Zénith. En 2007, ils enregistrent leur premier album, intitulé *Petite mort*, en Suède. Ainsi, au milieu des années 2000, Paris s'enflamme pour (ou contre) une vague de nouveaux groupes pas encore majeurs, découvrant la scène, les journalistes, le succès, les fans, le tout en l'espace de quelques mois : *Naast, Brats, Shades, Second Sex, Plastiscines*.



Revue de presse



Molière en Vol Plané, un Alceste un peu planant au Théâtre de la Criée

Les metteurs en scène Alexis Moati et Pierre Laneyrie dépoussièrent « Le Misanthrope », qui se joue à La Criée à Marseille jusqu'au 5 mars. Le jeune public rit à gorge déployée. Les plus vieux semblent circonspects devant cette adaptation de Molière, quitte à paraître misanthropes comme cet atrabilaire Alceste, qui donne à voir les tréfonds de son âme au théâtre de La Criée à Marseille jusqu'au 5 mars, dans une interprétation de la compagnie Vol plané. Il faut dire que le texte original du Misanthrope comporte peu de didascalies. Une aubaine pour transporter cette comédie de moeurs de Molière dans une modernité troublante. Sitôt le pied dans la salle, un rock électro et des volutes de fumée donnent le ton de la mise en scène de Pierre Laneyrie et d'Alexis Moati. A défaut de se trouver dans un salon du XVIIe siècle, l'atmosphère donne plutôt l'allure d'un bunker berlinois expérimental des années 90. Les comédiens accueillent les spectateurs dans les travées. Muni d'une caméra, l'un d'eux filme la salle et la scène, retranscrites simultanément sur un écran. Une catharsis en direct live. La proximité avec le public est d'ores et déjà établie pour ce Misanthrope 2.0.

« **Eclater la figure » du héros :** « Une pièce de malade », introduisent les comédiens, qui imagent la première scène entre Alceste et Philinte tel « un combat entre deux meilleurs potes ». Ils parviennent à faire le synopsis du Misanthrope : « Un terroriste de la vérité qui tombe amoureux de la fille la plus populaire », s'adressent-ils aux spectateurs. La jeune troupe de 5 comédiens revitalise le chef d'oeuvre et « les grosses punchlines de Molière ». La forme peut décontenancer mais la mise en scène de ce Misanthrope exhale paradoxalement l'essence du texte de Jean-Baptiste Poquelin. « Notre processus de travail a consisté à éclater la figure d'Alceste en autant de personnes qu'il y a d'acteurs dans la troupe, de sorte que chacun puisse être Alceste à tour de rôle », détaillent Alexis Moati et Pierre Laneyrie. Les polymorphies successives du héros se mettent au service de la complexité de son personnage. Les moeurs de la Cour qui étaient vilipendées par Molière et cette société du paraître qui fait la part belle à l'hypocrisie sont mises en lumière. Des parallèles peuvent être tirés avec le monde moderne. Molière, visionnaire tant sa pièce pourrait faire office de critique des élites et des communicants qui nous gouvernent. Au fil de la pièce, les quelques spectateurs misanthropes s'adoucissent. « L'amour, c'est comme une fraise. Acide et sucré à la fois », déclame un comédien. Une réplique qui sied à cette adaptation de la compagnie Vol plané, tant nos convictions à propos de cette mise en scène de Molière se heurtent ici, entre lifting un peu trop poussé et jouissance d'un dépoussiérage.

La Marseillaise - mardi 1er mars 2016 / Philippe Ansellem

Un «Misanthrope» détonant créé au théâtre de la Criée à Marseille

Après «Le Malade imaginaire» et «L'Avare», la compagnie «Vol plané» crée un «Misanthrope» détonant au théâtre national de la Criée à Marseille, coproducteur de la création. Sur fond de décor dépouillé, du papier argenté, un synthétiseur, une guitare électrique et une table jonchée d'objets hétéroclites et contemporains, dont un ordinateur portable, les deux metteurs en scène, Alexis Moati et Pierre Laneyrie entendent conduire le spectateur à s'interroger sur «le sens de la vie», et s'intéressent à «ce que la pièce nous dit de l'humain d'aujourd'hui, et non pas de la cour de Louis XIV».

Sur scène, cinq acteurs, dont quatre interprètent à tour de rôle Alceste, le misanthrope alternant alexandrins tirés des scènes de la pièce de Molière avec leurs propres interrogations, dans une langue très contemporaine, sur leur choix de ce rôle, sur la place du théâtre en général et du métier d'acteur ou sur le sens de la vie «dans un monde où tout est programmé, sans risque», où chacun est «attaché à sa machine Nespresso». Le costume et la perruque d'époque porté par Oronte sont vite abandonnés, les deux amis Alceste et Philindre sont en pantalon et chemise pour finir par se mettre à nu, au sens propre. Célièmène apparaît en cheveux longs et jean étroit, éternelle amoureuse émancipée et collectionneuse d'amants dont elle égrène la liste telle un Don Juan féminin. Et chacun de se demander «en quoi suis-je Alceste?» «Alceste, c'est l'occasion de dire la vérité», dit l'un de ses interprètes, Alexis Moati, prenant à témoin, lors de moments d'improvisations, les spectateurs. «Alceste c'est l'intégriste, le terroriste de la vérité», dit un autre. Dans ce Misanthrope très librement adapté, les acteurs chantent et dansent sur du rock, les sonnets originaux sont joués et chantés au piano sur des aires d'Elton John. Il s'agit « d'inventer les codes de la représentation avec les spectateurs, (...) dans cet unique objectif : réactiver la pièce », justifient les metteurs en scène. Selon eux, «c'est bien la comédie sociale que Le Misanthrope met en scène. Et nous le prendrons au pied de la lettre: la vie et le théâtre sont intimement mêlés sur notre plateau», disent-ils. **Le Parisien - jeudi 3 mars 2016 / AFP (Béatrix Baconnier)**

Revue de presse suite



L'Interview Alexis Moati et Pierre Laneyrie (Cie Vol Plané)



Rencontre avec les fondateurs de la compagnie Vol Plané, acteurs et metteurs en scène de *Misanthropie*, leur troisième Molière, en répétition à dix jours de la première du spectacle à la Criée.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de réactualiser les pièces de Molière ?

Pierre Laneyrie : Au départ, il y a une commande, chose plutôt dépréciée, à laquelle nous avons voulu nous confronter par jeu. Pour *Le Médecin Imaginaire*, on avait du budget pour quatre acteurs et rien d'autre. C'était un défi motivant, qui nous a ouvert des portes de travail qu'on n'attendait pas, une forme de jeu très direct, en tri-frontal au même niveau que le public par exemple. On a eu une forme de succès avec la pièce, qui a beaucoup tourné, et on a remis ça avec *Élève*, qui contient bien plus de violence, là où *Le Médecin* était copépédagogue. La Criée nous a engagés dans la même démarche pour *Misanthropie*(s). On a gardé la même simplicité de traitement, avec une totale liberté d'action, comme le fait de coller tous les personnages dans la figure d'Alceste. Il y a une fragmentation de la pièce, on fait des choix très clairs comme de traiter surtout la relation Alceste/Célimène, avec aussi une commande éditoriale aux acteurs, autour d'un parcours personnel lié à cette question : « C'est quoi, jouer Alceste ? »



Vous travaillez également avec des jeunes que vous aimez écrire, le Groupe des 15...

Alexis Moati : Oui, un travail sur le temps de l'adolescence, mais c'est différent car on part de thématiques et non d'un texte. C'est une méthode qui est en train de prendre beaucoup de place dans la compagnie, cette façon de pousser être auteur et acteur, d'injecter de la fantaisie, de se servir de l'intime pour petit à petit basculer dans des fictions ; et on s'en sert dans *Misanthropie*(s), ce qu'ils font et écrivent rejoint nos textes. Ty et lui des choses qui me font dire qu'il faut en faire un spectacle.

Qu'est-ce que c'est le misanthropisme et l'hyppocrisie en 2016 et de quelle façon le jeunesse s'y confronte-t-elle ?

P. L. : Surtout de la création du Diable, la figure du misanthrope est apparue tout de suite, parce qu'on met Alceste dans une forme de stérilité adolescente par rapport à la société, avec cette idée que si on se dit toute la vérité tout le temps, c'est insupportable, c'est une forme de terreur. On pose cette façon poétique à chaque acteur, en lui demandant quel est son rapport intime à cette question car c'est une question janelle du théâtre, lieu du jeu, du mensonge.

Dans la pièce de Molière, les personnages sont tous égous. Or, le destin d'un misanthrope, s'il y a d'autres choses sociales, peut devenir politique : au lieu de quitter le monde, il pourrait se mettre au service d'autrui, d'une utopie. Est-ce une question que vous abordez ?

A. M. : C'est abordé dans un des textes : « Et si au lieu

d'aller dans le désert, tu allais voir ceux qui meurent de faim ? ». Cette volonté de non hypocrisie n'est-elle pas un profond espoir de la nature humaine ? Il faut tout de même arriver à être avec les autres ; moi, j'ai fait du théâtre pour ça, le reste cette quête de vérité à l'adolescence ; les adultes disent des choses que les parents ne veulent pas entendre, ils remettent la morale et sont insupportables. Dans les répétitions, j'en suis aussi le double, il y a des acteurs qui en sont porteurs dans la troupe et je trouve ça assez beau.

Sur la langue, les vers, quelles options avez-vous prises ?

P. L. : On assume l'artificialité de la langue, on évite la naturalisation, on cherche à la rendre directe, concrète et il y a le choc, le collage avec nos textes, qui est ludique : ça parle et tout à coup, ça chante.

A. M. : Tu as raison quand tu parles de réactiver car la volonté, c'est de déclencher l'objet pour que ça palpète en dehors de toute esthétisation.

Y a-t-il une actualité de *Misanthropie* dans notre société ?

P. L. et A. M. : Ce n'est pas ce qu'on a cherché, on a travaillé sur l'intime des gens qui sont sur le plateau, pour essayer de toucher à l'universel. Mais on est perméable aux flux d'informations : des choses arrivent sur le plateau de façon assez chaotique et cela finit par assembler à l'état du monde. On profite que quelque chose arrive plutôt que de le chercher, c'est le même processus que pour le jeu d'acteur. Laisser la pièce, c'est important. Le monde reste si vite que l'on a du mal à en saisir une image, à se faire une opinion, à prendre parti. On est dans des histoires parallèles tout en vivant sur la même planète. Il y a une attention de l'état du monde. Avec les jeunes,

notamment les adolescents, on l'impression d'une grande diversité d'univers ; changer d'espace, c'est comme changer de planète.

C'est aussi une affaire de perception... Il y a tout de façon de percevoir les choses à notre époque, de distinguer ce qui relève du réel ou de l'imaginaire...

P. L. et A. M. : On ne peut pas faire du théâtre sans éluder la question de à qui on se parle. On fait un spectacle pour des gens qui sont au théâtre et ceux-là, comme ceux qui le font, sont une nouvelle bourgeoisie. On joue à la Criée et cela nous questionne sur notre parcours ; qui on est, d'où on vient, qui va venir nous voir, quel milieu social ? On est un groupe de bobos qui montent *Le Misanthrope* et s'il y a une vision politique dans notre travail, elle se situe plutôt dans une tentative de lucidité : à qui on parle et comment on parle. Par exemple, pour la scène des portraits dans laquelle ils décrivent au vitriol des personnes ou les assomant verbalement, on a choisi d'y inclure toute la salle pour montrer justement cet entre-soi du théâtre. C'est une question avec laquelle on a envie de jouer.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER PERICH

Misanthropie(s) : du 17h02 au 19h03 au TSNM La Criée (30 quai de l'île Neuve, 75° Paris, 01 98 47 80 00 / www.theatre-lacriee.com)

Et de Diable vient dans mon cœur : les 8 et 9/10 au Théâtre d'Arles (31 Boulevard Georges Clemenceau, Arles), Paris : 04 90 52 51 50 / www.theatre-arles.com

Plus en (re)voir plus : volplané.com

Alceste au miroir d'eux-mêmes

Alceste est mis au pluriel, tour à tour, par les interprètes (...). Le pari dramaturgique consiste à mettre en coupe réglée le chef-d'oeuvre patré, à en faire résonner la langue par à-coups, non sans avoir au préalable rendu l'intrigue au goût du jour sur un mode familier ; fruit d'un sens pédagogique amusé-amusant qui fait les délices d'un public vert auprès de qui les saillies et les adresses des acteurs font mouche sans ambages. Avec de la musique, diablement d'aujourd'hui, deux perruques et de simples vêtements de comédiens au travail, la misanthropie d'hier affronte celle d'aujourd'hui. Alceste est aussi narcissique que Célimène, en deux registres différents. Ils s'aiment pourtant...

Ainsi mise en question, soumise au va-et-vient du grand siècle, depuis les variations saisonnières du langage et des codes gestuels, sociaux, amoureux, la fable canonique, tirée de la bibliothèque, se prête à l'usage hardi de corps jeunes et souples, non empoissés dans un corset de tradition, passant avec aisance du dynamisme déchaîné au drame ultime, sans qu'il y ait hiatus. Mieux, cela s'étoffe, rend l'approche amicale, donne à penser en connivence joueuse.

L'Humanité - lundi 7 mars 2016 / Jean-Pierre Léonardini



Revue de presse répertoire compagnie

Vol Plané



Et le diable vint dans mon coeur...

Dans la scénographie ouverte de Thibault Van Craenenbroeck, l'espace collectif s'impose, neutralité d'un gymnase, salle de classe, espace de jeu dont les vestiaires surélevés en fond de scène donnent au motif de la penderie toute sa dimension symbolique, ludique ou obsessionnelle, relative à cet âge ingrat au cours duquel on cherche les chiffons à porter qui sièent le mieux, à tout moment du jour, car on est en quête d'une silhouette juste et conforme avec son propre « ressenti ». (...) Les porte-manteaux à vue sont égayés d'une galerie hétéroclite de vêtements colorés de teenagers, baskets et sacs de sports, que les interprètes ne cessent de jeter ou de s'approprier, aux prises avec leur corps encombrant qu'ils maltraitent. Le corps est bien ce qui envahit l'existence, sortant maladroitement de sa chrysalide. (...)

D'un côté, se déclinent les relations houleuses avec les adultes – les parents ou la mère, et les professeurs lors d'une séance de philosophie ou de danse et de l'autre côté, se succèdent les compagnonnages passionnés des jeunes avec leurs pairs, garçons et filles goûtant avec un plaisir mêlé d'amertume les premiers émois de l'amour, et la passion d'éprouver le monde dans une relation de partage. (...)

Et cette belle énergie juvénile – souffle, engagement et sincérité absolue, gagne sa dignité : « plus tard on voit les choses d'une façon plus pratique, en pleine conformité avec le reste de la société, mais l'adolescence est le seul temps où l'on ait appris. », écrit Proust (À l'ombre des jeunes filles en fleurs).

Hotello - jeudi 29 janvier 2015 / Véronique Hotte

Petites Sirènes

Si Joël Pommerat est le plus fameux des metteurs en scène français à adapter des contes, à en montrer la violence et les rapports avec la réalité, d'autres s'engagent dans cette même voie (...). Avec ses Petites Sirènes, Alexis Moati s'inscrit également dans cette tendance du conte théâtral, destiné tant aux enfants qu'aux adultes. Le metteur en scène choisit de tourner le dos à l'imagerie du dessin animé et à tout effet visuel spectaculaire pour se concentrer sur le texte. Sur sa poésie un peu rugueuse, cruelle derrière un abord naïf peuplé de jolies ondines, de châteaux immergés sous les flots et de princes aux manières charmantes. (...) Quelques gouttes de poésie contre une marée de refoulement.

Politis - 7 février 2013 / Anaïs Heluin - « Poésie de l'inachevé »

Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères

Il faut un sacré culot pour mettre en scène cette fable pleine de personnages et de rebondissements où l'on voyage du confort d'une nursery victorienne au pays du Jamais-Jamais, sillonné de pirates et d'indiens bellicieux. La compagnie Vol Plané s'y plonge avec délice et inventivité, faisant d'un canapé de récupération la clé de son décor. Trois, quatre ombres habilement projetées, une présence convaincante des comédiens (surtout Peter Pan) comme déguisés avec le tout-venant du grenier, et l'ambiance est là... Peter surgit dans son ambiguïté de charmeur revêché, même si sa cruauté d'égoцентриque est édulcorée au profit de l'image de l'enfant ivre de liberté.

Télérama - 21 décembre 2011 / Emmanuelle Bouchez

L'Avare

C'est un Avare peu habituel que nous propose la Compagnie Vol Plané. [...] L'an dernier, elle nous avait déjà donné un Malade Imaginaire très réussi. Dans L'Avare, plus encore que d'argent, c'est de sentiments et de jeunesse qu'il est question. La paranoïa d'Harpagon culmine dans son désir insensé de posséder ce qu'il n'a plus, et que le temps, plus sûrement encore que son valet, lui a déjà volé : ses jeunes années. Avec la langue de Molière pour tout décor, en complicité de jeu avec Carole Costantini et Sophie Delage, Pierre Laneyrie et Alexis Moati nous livrent un avare d'une vitalité à faire pâlir d'envie Harpagon, nous dévoilant avec une énergie insolente et une grande liberté " les abîmes et vertiges de la raison " de cette tragédie comique.

Le Journal de Saône-et-Loire - 11 novembre 2011 - « Un Avare détonnant »

Le Malade imaginaire

La liberté artistique nait-elle de la plus grande contrainte ? (...) Pour monter Le Malade imaginaire, pièce maintes fois ressassée de Molière, Alexis Moati, Pierre Laneyrie et la compagnie Vol Plané se sont imposés les contraintes maximales. (...) Et pourtant, malgré ce dispositif, ou grâce à lui, la dernière pièce de Molière trouve une nouvelle jeunesse, une force comique et une acuité inédite.

La Provence - 9 mai 2009 - « Le Malade imaginaire en soins intensifs »

Tournée



CREATION

au TNM La Criée à Marseille

du samedi 27 février au samedi 5 mars 2016

A VOIR

* **Bouc Bel Air le Vendredi 29 avril 2016**

Les Terres Blanches à 20h30

* **Ensues la Redonne le Vendredi 20 mai 2016**

Théâtre le Cadran à 20h30

* **Vitrolles le Samedi 21 mai 2016**

Théâtre Fontblanche à 20h30

* **FESTIVAL D'AVIGNON 2016**

Théâtre des Carmes du 7 au 24 juillet à 18h

Disponible en tournée à partir de la rentrée de saison 16/17

possibilité programmer une série Molière avec *Le Malade imaginaire*, *L'Avare* et *Misanthrope(s)*

CONDITIONS DE TOURNEE

durée : 1h45

spectacle tout public à partir de 14 ans, dispositif frontal

jauge : 400 personnes en tout public

jeu au 4ème service, arrivée J-1, prévoir 1 service de prémontage

le démontage se fait à la fin de la dernière représentation

espace scénique minimum : 10 m d'ouverture X 8 m de profondeur

en-deça nous consulter, l'espace de jeu peut être modulé.

7 personnes en tournée (5 comédiens, 1 régisseur général, 1 administrateur de tournée)

jusqu'à deux représentations par jour,

avec alternance entre les jours à deux représentations et les jours avec une représentation unique,

pas plus de 2 représentations en 24h et pas plus de 8 représentations par semaine

prix de cession dégressif

nous contacter

contact@vol-plane.com - 0762 511 675



« Et rien ne saurait plus vous tromper, que vous-même. »